

vendredi, 14 mars 2014 02:47

La mise au pas du monde, par Ahmad Halfaoui

IRIB-Les puissances impériales, menées par les Etats-Unis, poursuivent leur entreprise d'insérer les nations dans leur mode de gouvernance. Elles ne semblent pas pouvoir faire autrement, quand leurs propres institutions étatiques sont profondément empêtrées dans les rets tressés par les banquiers. Quand aucune perspective autre que celle de servir le capitalisme financier ne peut avoir droit de cité. Ces puissances aux



ordres vis-à-vis de leurs propres économies, sont poussées à asservir le monde entier pour le compte du grand capital. A l'intérieur, elles laminent les dernières ressources dispensées à leurs sociétés, pour répondre aux critères d'éligibilité auprès des bailleurs qui tiennent les cordons étouffants de la dette publique. A l'externe, elles sont à l'offensive contre les obstacles qui se dressent encore et qui compromettent la libre expansion du profit. Les formules ont été et sont adaptées aux pays visés. Des " révolutions colorées,

au printemps " dit arabe, en passant par les " révolutions démocratiques ", ou la dite " ingérence humanitaire

", toutes les formules sont expérimentées. Dans tous les cas, jusqu'ici, elles ont trouvé des relais locaux qui ont servi de chevaux de Troie à la déstabilisation, voire à la destruction, des Etats réfractaires au bon vouloir de

l'Occident, à l'économie de marché, au sens du néolibéralisme et au prix de l'anéantissement de tous les ressorts nationaux et toutes les velléités souverainistes. Ces Etats, le plus souvent, se prêtent au scénario qui leur est concocté. Ils ont, par exemple, ouvert les portes aux associations état suniennes ou européennes spécialisées dans la fabrication de "sociétés civiles " appropriées. En difficulté économique, pour la plupart, du fait du sous-développement et de la redistribution inégalement des ressources, ils auront créé le terreau du

mécontentement et provoqué le divorce avec leurs peuples. Au-delà, se trouve l'indigence politique des formations sociales, sorties il y a fort peu de temps, de sous la férule de pouvoirs autoritaires et répressifs qui n'ont laissé aucun espace à l'émergence et au rayonnement de formations politiques à même de constituer des cadres viables d'expression. Alors, celles qui se créent sont presque invariablement des caricatures de

partis, sans objectifs connus, ni programmes en phase avec les enjeux à affronter. Ce qui explique

la facilité avec laquelle des " Organisations des droits de l'Homme " ou des organes de presse

peuvent se substituer à la classe supposée politique et, parfois diriger des insurrections, toujours soutenues par les capitales occidentales et par la machine de propagande de l'Alliance atlantiste. On en est là. Et si l'Amérique latine a échappé au processus, c'est parce qu'elle a été un champ d'expérience fertile aux menées de la CIA et des agents des multinationales. Elle en aura payé le prix du sang et des larmes durant des

décennies, sous la coupe de féroces dictatures, pour que ses peuples aient pris conscience de ce

que représentent les discours en vogue. La résistance des Vénézuéliens est, à ce titre, pleine d'en-

seignements. Les Syriens et les Ukrainiens sont en train d'apprendre la leçon.